

pes, d'Orléans, lequel mourut dans la quinzième année de leur mariage. Ils vécurent ensemble dans l'union la plus parfaite, dans la belle aisance que leur apportaient de bonnes rentes. Durant ces quatorze ans, ils eurent huit enfants dont six moururent presque au berceau. Il leur resta un garçon et une fille.

Jusqu'à trente ans, Anne de Pichery vécut comme le commun des chrétiens, d'une vie exempte de reproches, mais sans tendre à une haute perfection. Dieu qui la voulait à lui davantage, lui inspira la pensée de faire une confession générale ; elle s'adressa à un ecclésiastique de l'Hôtel-Dieu, Mr Boulard. Elle commença dès lors à vivre d'une vie plus spirituelle, à s'approcher des sacrements le premier dimanche de chaque mois, à lire la vie des saints et les traités de dévotion. Mais, plus d'une fois son mari l'en empêcha et lui enleva les livres d'entre les mains. Toutefois comme il mourut deux ans après cette confession décisive, cette contradiction ne fut point le plus grave obstacle que rencontra la pieuse Anne.

Elle n'avait alors que trente-deux ans. Un frère de son mari qui l'aimait beaucoup prit la coutume de venir chaque jour chez elle et d'y demeurer de longues heures. Anne de Pichery se délivra habilement de ces importunités. Son beau frère lui devait une certaine somme d'argent. Elle résolut, pour écarter le débiteur, de se faire rembourser la dette. Elle ne voulut ou n'osa pas toutefois la réclamer directement et elle vendit son titre de créance. Cette tactique eut le plein succès qu'en espérait la vertueuse veuve. L'acheteur actionna le beau-frère, et celui-ci, offensé du procédé, s'éloigna de la maison.

La jeune veuve conservait cependant encore quelques relations mondaines ; elle devint sourde, ce qui l'obligea à rompre toute attache avec le monde. Dès lors disparut tout obstacle extérieur au travail de la grâce et au développement de la vie surnaturelle dans son âme.

Anne de Pichery s'était adressée d'abord à son curé pour la confession et la direction ; puis, peu après la mort de son mari, elle avait eu pour directeur le Père Bernard de Rennes, capucin. Elle soumettait néanmoins la direction du bon père à son curé, qui ne l'appréciant pas, la lui avait bientôt fait abandonner. Bien que son curé n'eût pas les loisirs de lui consacrer tout le temps convenable, elle avait continué de s'adresser à lui pendant quelques années